

(Discours sur la médecine légale. Liège, Haleng, 1824, in-8).

12^o Rapports et articles divers dans les *Annales de la Société des sciences physiques et médicales* de Liège, et dans les *Procès-verbaux* de la Société d'Émulation, dont la première de ces associations devint un comité.

Baron (AUGUSTE-ALEXIS-FLOREAL) naquit à Paris le 1 mai 1794, fut naturalisé belge le 25 mai 1838 et mourut à Ans-et-Glain, lez-Liège, le 24 mars 1862⁽¹⁾. Son père, receveur des contributions de l'un des arrondissements de la grande ville, lui fit donner une éducation solide. Les heureuses dispositions du jeune Auguste ne tardèrent pas à se révéler et furent habilement cultivées par ses maîtres du Lycée Napoléon; il se sentit dès lors irrésistiblement poussé vers ces grandes études de l'antiquité qui furent la passion de toute sa vie⁽²⁾. Il quitta le Lycée pour l'École normale à l'âge de seize ans; en 1814, il eut l'honneur d'être nommé répétiteur de grec « dans ce séminaire laïque qui a produit tant d'illustrations. » Il était âpre au travail, attaché à ses devoirs, et la vivacité de son esprit ne l'empêchait ni d'être en tout méthodique; ni de s'attacher avec une rare ténacité aux recherches de pure érudition. De cette époque datent ses premiers essais en philologie,

entrepris pour la collection Lemaire. Pendant le séjour de Napoléon à l'île d'Elbe, il déposa un instant la plume pour servir dans les volontaires royaux. Pas plus qu'Horace, il n'était né soldat; il en convenait lui-même; la croix du Lys ne lui en fut pas moins décernée le 20 mai 1816, à titre de récompense de son dévouement à la bonne cause. L'École normale le perdit en 1818; il s'engagea vers cette époque dans une entreprise de librairie qui ne réussit pas, puis alla se fixer à Londres, où il acquit une connaissance approfondie de la langue et de la littérature anglaises. C'est de là qu'il fut appelé à Bruxelles, en 1812, comme directeur principal de la *Gazette officielle*⁽³⁾. Ce début dans le journalisme, dit M. Stecher, ne lui fit rien perdre de sa ferveur pour des travaux plus spécialement littéraires. Le culte de la forme avait été trop longtemps négligé en Belgique; les qualités sérieuses des Belges manquaient de relief et d'expression; on s'en apercevait surtout depuis le rétablissement de l'Académie royale de Bruxelles et la création des Universités de Gand, de Liège et de Louvain. La jeunesse des écoles était avide d'instruction, mais elle sentait aussi que son intérêt le plus pressant était d'apprendre à s'exprimer dans un langage correct, élégant et facile. A Bruxelles, on avait sous les yeux l'exemple de nombreux Français d'un talent distingué, rejetés

(1) Pour éviter toute confusion, dit M. U. Capitaine, qui nous a fourni pour cette notice de nombreux renseignements, nous croyons utile de rappeler ici qu'il existe plusieurs écrivains portant les mêmes nom et prénom, notamment: *Auguste Baron*, libraire à Lyon, auteur d'une *Histoire de Lyon pendant les journées de septembre 1834*; — *Aug. Baron* auteur de l'*Album du Jardin des plantes de Paris*, édité en 1837; — l'abbé *Aug. Baron*, aumônier de l'hôpital militaire du Gros-Caillou, auteur de livres moraux à l'usage des soldats; — enfin *Aug. Baron*, écrivain dramatique, auteur d'un vaudeville intitulé: *Le chevalier Coquet* (1833). — *Nécrologe liégeois pour 1862*, p. 18, note.

(2) Nous puisons ces détails et d'autres qui vont suivre dans le discours prononcé

aux funérailles de Baron par son collègue et successeur M. J. Stecher (*Annales des Universités de Belgique*, 2^o série, t. II, annexe). M. Eug. Van Bommel a reproduit cette page dans la *Revue trimestrielle* (t. XXXVIII, avril 1863, en y ajoutant diverses particularités peu connues, que nous avons également mises à profit.

(3) Ce journal, créé par arrêté royal du 2 juin 1815, a cessé de paraître le 17 septembre 1830, après avoir successivement porté les titres de: *Gazette générale des Pays-Bas* (1815-1818), *Journal général des Pays-Bas* (1818-1820), *Journal de Bruxelles* (1820-1827) et *Gazette des Pays-Bas* (1827-1830). Il paraît que Baron n'y a jamais publié que des articles de critique littéraire (note de M. U. Capitaine).

de leur patrie à la suite des révolutions. Baron entretenait avec eux des relations suivies ; bientôt il comprit qu'arrivant en Belgique avec l'intention de s'y fixer, il avait, plus que tout autre étranger, à prendre position comme homme de lettres, et qu'il se trouvait dans les meilleures conditions pour rendre un service efficace à son pays adoptif, en acquérant de l'ascendant sur une génération qui ne demandait qu'à être stimulée. L'occasion ne tarda pas à s'offrir. La ville de Bruxelles avait été dépossédée, en 1817, de ses établissements d'instruction supérieure, consistant dans une Faculté des lettres, une Faculté des sciences et une Faculté de droit. Elle fut dédommée de cette perte au mois de janvier 1827, par l'institution de cours gratuits de sciences et de belles-lettres au Musée⁽¹⁾. L'enseignement de la littérature échet à Baron, qui fut chargé, le 3 mars, de prononcer le discours d'ouverture. « La science est un sûr instrument d'amélioration sociale » ; telle fut la thèse choisie par l'orateur. Il sut la développer dans un style agréable et limpide, dont la vigueur un peu contenue produisit un grand effet et contribua beaucoup à populariser la nouvelle institution. De 1827 à 1852, Baron parcourut, devant un public légitimement enthousiaste, le vaste domaine de la littérature comparée. « On peut dire, sans crainte d'exagération (ainsi s'exprime M. Stecher), que cet enseignement, tout nouveau dans notre pays, a eu une grande influence. Il était salutaire de montrer, par les plus beaux

exemples empruntés aux littératures les plus diverses, l'intime solidarité du bon sens, du bon goût et du bon droit. Baron avait enfin trouvé sa sphère, et et on le voyait à la verve qu'il déployait dans cet enseignement civilisateur. Il aimait, comme M^{me} de Staël, à rappeler la mission libératrice des lettres, et avec sa riche mémoire et sa grande lecture, il ne lui était pas difficile de trouver des preuves qui achevaient la conviction de l'auditoire. — On assure pourtant que, malgré l'importance du fond, c'était surtout la forme qui captivait les esprits. Avec un scrupule tout à fait classique, avec un soin jaloux de la justesse des nuances, l'éloquent professeur rédigeait et corrigeait patiemment les moindres détails de sa leçon. C'était donc par des lectures plutôt que par des improvisations qu'il arrivait si souvent et si profondément jusqu'à l'âme de ses auditeurs. Il y mettait, au reste, tant d'art et tout ensemble tant de naturel, qu'il faisait aisément illusion. »

On peut dire que ces années furent les plus belles et les mieux remplies de la vie de Baron; il y reportait volontiers sa pensée, et ses amis d'alors gardèrent toujours la première place dans son cœur⁽²⁾. Les ouvrages qui ont consacré sa réputation ne virent le jour que plus tard ; mais c'est au Musée qu'il apprit et qu'on apprit à connaître la mesure de ses forces ; c'est là que son talent s'épanouit : il n'eut plus, ensuite, qu'à rester digne de lui-même. Il avait abandonné la direction de la *Gazette officielle* au commencement de

(¹) Ces cours, fondés en application de l'art. 3 du règlement universitaire du 25 septembre 1816, comprenaient l'histoire nationale (Dewez), l'histoire générale (Lesbroussart), la littérature ancienne et moderne (Baron), l'histoire de la philosophie (M. Van de Weyer), la botanique (Kickx), l'histoire naturelle (Vanderlinden), la physique et l'astronomie (M. Quetelet), la chimie (Drapiez), l'histoire de l'architecture (Roget) et la littérature hollandaise (Lauts). V. le Rapport de M. Nothomb sur l'enseignement supérieur en Belgique, Bruxelles, 1844, in-8°, t. I, p. LXXVIII. — Le gouvernement s'était proposé, selon les termes mêmes de l'arrêté

d'institution, de favoriser « ces habitudes » sérieuses qui conviennent aux citoyens » qui ont le bonheur de vivre sous un gouvernement représentatif, et de répandre » avec l'instruction les germes et les moyens » de développement de cet esprit public qui, » dans les pays libres, imprime fortement » dans toutes les classes éclairées l'amour du » prince et de la patrie. » (V. le discours de M. Spring sur Baron, *ap.* Van Bommel, p. 26).

(²) Nous citerons surtout M. Sylvain Van de Weyer et M. De Bonne, ancien membre de la Chambre des représentants. C'est à ce dernier qu'il dédia sa *Rhétorique*.

1829; mécontent de la conduite du roi Guillaume, il s'était ostensiblement enrôlé dans les rangs de l'opposition. Il gardait encore sa qualité d'étranger; mais l'ardeur avec laquelle il s'associa; en 1830, aux promoteurs de la révolution le fit dès lors considérer comme Belge, et il l'était de fait depuis longtemps, avant de le devenir en vertu d'une loi. Dans cette situation, néanmoins, il ne pouvait ambitionner aucune position politique; en revanche, dès le 30 septembre 1830, M. Van de Weyer le fit nommer par le Gouvernement provisoire membre de la Commission de l'instruction publique et, le 23 octobre suivant, professeur de rhétorique et préfet des études à l'Athénée de Bruxelles. Il ne se contenta pas de poursuivre, sur ce théâtre relativement modeste, la tâche qu'il s'était imposée de contribuer à réveiller, dans notre pays, le goût des études littéraires; un moment vint où l'idée de créer à Bruxelles une Université complète se fit jour, et Baron fut un des premiers à s'en faire l'apôtre. La situation était grave en 1834; le gouvernement ne semblait pas empressé de présenter aux Chambres un projet définitif de réorganisation de l'enseignement supérieur, et le clergé venait de fonder à Malines un grand établissement libre qui fut transporté l'année suivante à Louvain et prit le nom d'*Université catholique*. Baron, ses amis des loges maçonniques et en général les libéraux avancés de Bruxelles jugèrent qu'il n'y avait pas de temps à perdre, et qu'il était indispensable de profiter des ressources de la capitale pour opposer un contrepoids à l'influence des évêques. Le 24 juin 1834, une proposition formelle fut soumise par Verhaegen, président de la loge des *Amis-Philanthropes* de Bruxelles, à un grand nombre de francs-maçons accourus de toutes les provinces pour célébrer la fête du

solstice d'été. Les prétentions cléricales, selon l'orateur, étaient inconciliables avec l'esprit des temps modernes; il fallait s'associer pour y répondre par un acte éclatant. Des listes de souscription furent envoyées à toutes les loges de province et se couvrirent rapidement de signatures; on dut bientôt songer à nommer une administration provisoire; au mois de septembre, une administration définitive était constituée (*). Le 20 novembre, quinze jours après l'installation de l'Université de Malines, l'inauguration solennelle de l'Université libre de Bruxelles eut lieu dans la grande salle gothique de l'hôtel-de-ville. Le discours du bourgmestre Rouppe ne fut qu'un témoignage de reconnaissance adressé aux fondateurs d'un établissement avantageux à la capitale; celui de Baron, nommé secrétaire de l'Université, eut une toute autre portée et défraya longtemps la polémique de la presse, surtout après l'incident Gibon (v. ce nom), arrivé à l'Université de Liège (**). On comprend que ces événements aient eu pour premier résultat de hâter l'organisation légale de l'enseignement supérieur donné aux frais de l'Etat; le gouvernement ouvrit les yeux: il était impossible de livrer la jeunesse à la merci des partis extrêmes; mais tout en instituant un enseignement supérieur, étranger aux idées de propagande, l'Etat devait respecter la liberté d'enseigner et se mettre en garde contre l'accusation de monopole. De là surgirent des difficultés nouvelles et imprévues, surtout lorsqu'il s'agit de résoudre la question des jurys d'examen. Cependant la lutte fut généralement courtoise entre les Universités rivales, et ici encore se révélèrent le sens pratique et l'esprit de saine tolérance qui caractérisent les Belges.

Dans le cours des années suivantes, Baron se multiplia: tout ensemble

(*) Poplinton, *la Belgique depuis 1830*, p. 399 et suiv. — Thonissen, *la Belgique sous Léopold I*, 2^e éd., t. II, p. 222 et suiv.

(**) M. U. Capitaine nous apprend qu'après avoir pris connaissance du discours d'instal-

lation de l'Université libre, les *Amis-Philanthropes*, sur la proposition de M. Verhaegen, décidèrent, le 23 novembre 1834, que, *par une faveur extraordinaire*, tous les grades maç[°], y compris le dernier du rit français, seraient conférés à l'orateur.

professeur de rhétorique et préfet des études de l'Athénée de Bruxelles, et professeur de littérature française et étrangère à l'Université, il trouva le temps d'écrire son traité de *Rhétorique* et de publier une foule d'autres ouvrages où se retrouve, sous des formes diverses, sa pensée dominante, la réhabilitation des fortes études classiques. Cette pensée est aussi formulée de la manière la plus explicite dans les discours qu'il prononça aux distributions des prix de l'Athénée, et, en 1848, à la distribution des prix du concours général. Il s'intéressait vivement, dans le même but, aux questions de réorganisation de l'enseignement ; c'est ainsi qu'au mois de septembre de cette même année 1848, il accepta la présidence du Congrès professoral fondé par M. Alph. Le Roy (v. ce nom) pour solliciter du gouvernement la promulgation prochaine d'une loi organique de l'instruction moyenne. Mais le Congrès ayant demandé, dans une adresse dont Baron fut le premier signataire, la transformation des établissements communaux en institutions de l'Etat, le bourgmestre de Bruxelles, qui tenait à conserver la haute main sur son Athénée, cessa de se montrer favorable aux démarches des professeurs ; Baron et plusieurs de ses collègues crurent alors devoir s'abstenir ⁽¹⁾, et le professeur Moke, de Gand, fut élu président en remplacement de son confrère de la capitale. Sur ces entrefaites, la chaire de littérature française, délaissée par Ph. Lesbroussart (v. ce nom), devint vacante à l'Université de Liège. Il fut d'abord question d'y appeler M. Désiré Nisard, puis M. Sainte-Beuve (v. ce nom) qui l'avait acceptée en 1831. mais qui était revenu sur sa décision, M. Sainte-Beuve monta en chaire au mois d'octobre 1848 et fit le cours

maximo applausu, pendant une année académique ; résolu alors de rentrer à Paris, il appela lui-même l'attention du gouvernement sur Baron, qui fut nommé professeur ordinaire le 22 octobre 1849. « On espérait généralement que l'éminent professeur, dit M. Stecher, susciterait quelque chose d'analogue à ce mouvement littéraire et studieux provoqué par les cours du Musée. Cette attente ne fut pas entièrement trompée. Baron, par la notoriété de son talent, par cette bonhomie spirituelle qui était comme le fond de son humeur, enfin par ce don de communication sympathique qui fut l'honneur de sa chaire, parvint à étendre son auditoire au delà du cercle obligé des étudiants. D'ailleurs, il n'agissait pas seulement par l'enseignement *ex cathedra* ; il faisait aussi de la propagande littéraire dans les causeries intimes et dans ces consultations auxquelles il ne se déroba jamais. Même en lisant à ses amis ses propres vers, par exemple sa belle traduction de l'*Art poétique d'Horace*, il trouvait occasion de recommencer de nouveau son apogée des lettres anciennes. »

Baron fut donc bien accueilli à Liège, où il retrouva d'ailleurs beaucoup d'anciens amis ; plusieurs étaient ses collègues à l'Académie, où M. Queletelet avait contribué à le faire entrer le 8 janvier 1847 ⁽²⁾. Sa verve se ranima ; il tailla de nouveau sa plume ; il se sentait rajeunir. En 1854, il aurait volontiers accepté la direction de l'Ecole normale des humanités, où il faisait un cours de littérature, tout en continuant son enseignement à l'Université ⁽³⁾ : les démarches faites en sa faveur n'aboutirent point ; on choisit un directeur étranger à la Faculté des lettres ⁽⁴⁾. Il se consola, se remit de plus belle à écrire et à donner des confé-

(1) V. la brochure intitulée : *Congrès professoral de Belgique*. Bruxelles, Deltombe, 1848 (Extr. du *Moniteur*), in 8° de 47 p. avec les annexes, contenant la correspondance échangée entre le gouvernement et M. Alph. Le Roy, à l'occasion de la démission de Baron.

(2) Dans la section des beaux-arts, non dans celle des lettres.

(3) Et à l'Ecole des mines, où il était chargé d'un cours de style et de rédaction.

(4) Nous renvoyons le lecteur à une lettre familière de Baron, très-piquante, insérée par M. Van Bommel dans sa notice, p. 37 et suiv.

rences, soit à Liège, soit à Bruxelles. En 1855, appelé à Londres pour y juger un concours littéraire, il y revit son ami M Van de Weyer, qui le mit en rapport avec quelques hommes éminents; il revint de ce voyage heureux et gai, semillant pour ainsi dire. Tout d'un coup des questions d'intérêt privé reportèrent ses pensées vers Bruxelles. Elles finirent par créer en lui une inquiétude, une sorte d'indécision et de défaillance morale qui l'éloignèrent, à partir de 1859, de sa chaire universitaire. Un an plus tard, il n'était plus que l'ombre de lui-même : les ténèbres s'étaient faites dans sa belle intelligence...

Baron procède de Voltaire, dont ses vers et sa prose rappellent la tournure d'esprit. Il n'admirait pas seulement l'écrivain, mais le penseur et l'ardent polémiste. Prudent et réservé en chaire, il se dédommageait à l'occasion, dans les épanchements de l'amitié. « En dépit de son rire sardonique, disait-il, Arouet était un grand et habile homme, meilleur et qui a fait plus de bien que tous les farceurs qui le dénigrent. » Cette apologie familière aurait fait place à une étude sérieuse et explicite, si Baron eût assez vécu pour achever son *Histoire de la littérature française*, qui malheureusement s'arrêta au XVI^e siècle. Ceux qui n'ont pas été ses élèves peuvent cependant se faire, à cet égard, une idée assez exacte de ses tendances et, comme s'exprime M. Van Bommel, de sa physionomie intellectuelle, en lisant dans la *Revue trimestrielle* (t. XIV) ou dans le t. V des *Œuvres complètes*, un morceau sur Voltaire, rédigé primitivement pour une conférence. Il affectionnait également Horace; de là ses relations, pendant son séjour à Liège, avec M. Jules Janin, admirateur passionné du poète de Venouse et hôte assidu de Spa. Il soumit au grand critique sa belle traduction de l'*Épître aux Pisons*, et

Dieu sait comme ils en épluchèrent chaque vers ! Philologue et artiste, esprit net et vif, avec une pointe de fine et douce ironie, Baron était ce qu'on pourrait appeler un gourmet littéraire. Il avait plus de finesse que de passion, mais infiniment d'esprit, et une répugnance profonde pour les vulgarités et les banalités de tout genre. Sa vigueur était calculée plutôt que native; mais il avait tant d'habileté et de patience à ciseler sa phrase, qu'il arrivait de sang-froid à produire, quand il le voulait bien, les effets de l'inspiration. Sa conversation était étincelante; mais il travaillait difficilement et lentement; il remaniait sans cesse ses écrits : le manuscrit de la *Rhétorique* fut recopié dix-huit fois. Il avait une immense lecture et l'habitude de prendre des notes; avec cela, un rare talent d'assimilation ⁽¹⁾ et un sentiment exquis des nuances. L'érudition, sous sa plume, acquérait le don de plaire; en somme, il ne brillait pas par l'invention, mais par une certaine façon séduisante d'appliquer le vieil adage : *Non nova, sed nova*. Ses écrits, sous ce rapport, sont des modèles précieux à étudier.

Nous avons dit que Baron était chevalier de l'ordre du Lys. Le 29 avril 1858, il reçut la croix de la légion d'honneur (le diplôme lui donne le titre de *fondateur* de l'Université de Bruxelles); dix ans plus tard, celle de l'ordre de la branche Ernestine de Saxe. Chevalier de l'ordre de Léopold le 28 décembre 1843, il fut promu en 1858 au grade d'officier. Il était membre de l'Académie royale de Belgique (v. ci-dessus), de la Société des sciences, des lettres et des arts du Hainaut et de l'Institut archéologique liégeois. A partir de 1858, il fit partie du bureau administratif de l'Athénée royal de Liège. Il a publié ⁽²⁾ :

1° Dans la *Collection Lemaire* (Didot), le *Cornelius Nepos* (1820) et le *Quintus-Curce* (1822-1824, 3 vol.).

(1) C'est ainsi que plus d'une de ses leçons universitaires témoigne qu'il s'était pénétré de La Harpe, pour lequel cependant il ne professa pas toujours en public une haute estime (U. Capitaine, p. 14).

(2) Nous résumons la bibliographie très-exacte et très-complète de Baron, recueillie et publiée pour la première fois par M. U. Capitaine.

Le *Cornelius* contient (p. 377-386) un article intitulé : *Cornelii Nepotis cum Plutarcho comparatio, opus ineditum* (signé A. A. B***). — La préface du *Quinte-Curce*, signé N. E. L., paraît être le Baron.

2° Une édition de *Napoléon en exil ou l'Echo de Sainte-Hélène* (par Barcy E. O'Meara), avec un avis au lecteur et une préface. Bruxelles, 1824, 3 vol. in-8°.

3° *Lettres et entretiens sur la danse ancienne, moderne, religieuse, civile et théâtrale*. Paris, Dandey-Dupré, 1824, in-8° (avec une lithogr. chorégraphique).

Dédicace à J. L. Milon, maître des ballets de l'Opéra. Des exemplaires de ce livre curieux, signés A. B. ou A. Baron, ont été mis en vente sous le titre de : *Lettres à Sophie sur la danse*, etc.

4° Une édition des *OEuvres de Casimir Delavigne*. Bruxelles, Hayez, 5 vol. in-18° (avec une notice).

5° *C. Julius Cæsar, ad ultimas aditiones recensitus, cum commentario integro Oberlini, curante A. Baron*. Paris, 1827, 2 vol. in-8°. — Bruxelles, Meline, 1845, id.

6° *Discours prononcé à l'installation du Musée des sciences et des lettres de Bruxelles, le 3 mars 1827*. Brux., 1827, in-8°. — Ibid. 2° édition, même année, et *OEuvres complètes*, t. V.

7° *Discours prononcé par M. Baron à l'ouverture de son cours de littérature générale*. Ibid. 1827, in-8°.

8° *Scriptorum classicorum collectio* (anonyme). Bruxelles, L. Tencé, 1829 et ann. suiv., in-12°.

La collection devait former de 50 à 60 volumes. Le tome XVII (Phèdre) est le dernier que nous ayons rencontré. Les notes sont de Baron, qui a en outre revu les textes avec un grand soin.

9° *Les Messéniennes de C. Delavigne* (ouvrage adopté par l'Université). Paris, 1831, in-8°.

En tête du volume se trouvent deux *Essais* de Baron, *Sur l'ancienne élégie grecque* et *Sur la vie et les ouvrages de Callinus et de*

Tyrtée, (reproduit dans l'ouvrage n° 16, et dans le t. III des *OEuvres complètes*).

10° *Discours sur l'enseignement moyen*, prononcé à la distribution des prix de l'Athénée de Bruxelles, le 18 août 1832. Bruxelles, 1832, in-8° (et t. V des *OEuv. compl.*). — Deux autres discours, id. (1842 et 1848).

11° *Cours de littérature ancienne et moderne*. Bruxelles, Lejeune, 1838, in-8° (deux livraisons).

Discours d'ouverture; leçon sur Euripide (*OEuv. compl.*, t. III).

12° La 19°, la 21° et la 24° édit. des *Leçons françaises de littérature et de morale* par Noël et de la Place, augm. d'un grand nombre de morceaux choisis, d'une liste biographique des auteurs cités et d'un *Résumé de l'histoire de la littérature française*. Bruxelles, 1835, 1840 et 1857, gr. in-8°.

Le *Résumé* et la *Liste biographique* ont paru séparément en 1833, à Bruxelles, in-12°. — Il en existe une édition française (Paris, Delalain, 1835, in 8°), et une nouvelle édition belge (Bruxelles, Hauman, 1840, in-8°).

13° *Grammaire des grammaires de Girault-Duvivier*, avec un discours préliminaire par A. Baron. Brux. Hauman (1), 1834, 2 vol. in-8°.

14° *Manuel de l'histoire ancienne*, par Heeren. Traduction entièrement refondue et augmentée d'une *Introduction sur l'étude de l'histoire ancienne*, par A. Baron. Ibid., 1854, 2 vol. in-8°.

L'introduction de Baron a été traduite en italien par Crivelli et publiée en tête du *Manuale de storia antica* (de Heeren). Venise, Plet, 1836, 2 vol. petit in-8°.

15° *Discours prononcé à l'installation de l'Université libre de Belgique, le 20 novembre 1834*. Ibid., 1834, in-8°.

Reproduit dans les *OEuv. compl.*, t. V, et dans *l'Université pendant vingt-cinq ans*. Bruxelles, 1860, in-12°, p. 33-61.

16° *Poésies militaires de l'antiquité ou Callinus et Tyrtée : texte grec, traduction polyglotte, prologomènes et com-*

(1) Baron soigna la correction de la plupart des livres importants publiés par l'édi-

teur Hauman, dont il était l'ami intime (Note de M. Capitaine).

mentaires par A. Baron (ouvrage dédié au Roi). Bruxelles, Meline, 1835, in-8° de 338 p.

Baron soumit le manuscrit de cet ouvrage au jugement de l'Acad. royale de Belgique, qui en fit l'objet d'un rapport élogieux (séance du 2 février 1833). — V. le n° 9 et les *Œuvres complètes*).

17° *Le premier livre des classes latines* (Anonyme). Bruxelles, Berthot, in-12°.

Petit livre classique écrit en latin.

18° Dans les *Scènes de la vie des peintres de l'école flamande et hollandaise*, par Madou (Brux., Société des beaux-arts, 1845, grand aigle in-fol., fig.), l'article *Rembrandt*.

19° *Du juste milieu*, par Ancillon. Trad. de l'Allemand par M^{me} de S. (de Stassart) et A. Baron. Brux. Hauman, 1837, 2 vol. in-18°.

L'avant-propos est de Baron. Un extrait de cet ouvrage (*Sur la poésie espagnole pendant les cinquante dernières années*) a été reproduit dans les *Annales littéraires et philosophiques* de Liège (1837).

20° *Histoire de l'architecture*, par Th. Hope, trad. de l'anglais par A. Baron. Bruxelles, Meline, 1839, 2 vol. in-8°, dont un de planches. — Deux autres éditions (du texte), 1852 et 1856 (Paris et Liège, Noblet).

21° *Mosaïque belge*, mélanges historiques et littéraires. Bruxelles, Hauman, 1837, in-12°.

Trois chroniques : *Gil Lion de Traxegnies* (XII^e siècle), *Baudouin de Constantinople* (XIII^e siècle), et *la prise de Mons* (XVI^e siècle); plus quatre fragments (*Contemporanités*) se rapportant aux années 1815, 1830, 1831 et 1832. « Dans l'un de ces articles, qui restera une page d'histoire, Baron fait connaître les principaux exilés français qu'il a rencontrés à Bruxelles avant 1830. La *Mosaïque belge* a été réimprimée dans les t. IV et V des *Œuvres complètes*, à l'exception de la préface, datée de 1836. Cette omission est d'autant plus regrettable que l'auteur y trace en quelques pages, sous la forme d'un dialogue avec son éditeur, un piquant tableau de la littérature et de la vie littéraire de la Belgique à cette époque » (U. Capitaine).

22° *Collection d'opuscules philosophiques*, etc., par S. Van de Weyer,

avec préface et notes par A. Baron. Bruxelles, Wahlen, 1840, 2 v. in-18°.

23° *Histoire abrégée de la littérature française depuis son origine jusqu'au XVIII^e siècle* (Dédicace à M. S. Van de Weyer, ambassadeur à Londres). Bruxelles, Jamar, 1841, 2 vol. in-8°. — 2^e éd. Brux., Rosez, in-8° de 581 p.

Baron étudie la littérature dans ses rapports avec la civilisation; on doit regretter qu'il soit resté en chemin. L'*Histoire de la littérature française*, entreprise en vue du cours donné à l'Université de Bruxelles, ne s'étend que jusqu'à la fin du XVI^e siècle. A Liège, l'auteur s'occupa nécessairement de la continuer; mais il se heurta contre toutes sortes d'obstacles, et d'abord il ne sut se borner. Quand un sujet lui plaisait, il le caressait à loisir, oubliant qu'il n'écrivait ni des monographies ni des notices bibliographiques. Un des amis de Baron, dit M. Van Bommel, a eu entre les mains plusieurs de ces fragments achevés, trop achevés peut-être; car, à voir le soin, la minutie avec laquelle l'auteur traitait de certains ouvrages presque oubliés, l'ensemble du travail eût dû recevoir des proportions énormes. — V. le compte rendu publié par Ph. Lebroussart dans la *Revue Belge*, t. XX, 1842, p. 375, et t. XXII, p. 365.

24° *Préface de la Biographie universelle* (par une Société de gens de lettres éditée à Bruxelles (Ode), 1842-1847, 21 vol. gr. in-8° à 2 col.

25° *Coup d'œil sur l'état actuel des arts, des sciences et de la littérature en Belgique*, à la fin du t. II de la *Belgique monumentale* (Bruxelles, Jamar et Hen, 2 vol. gr. in-8°).

Avec quinze portraits. Le dernier (en médaillon) est celui de Baron.

26° Les articles *Charles-Quint*, *Laurent Delvaux* et *Philippe de Commines*, dans les *Belges illustres* (*Ibid.* 1844-1848, 3 vol. in-8°).

27° L'article *Froissart*, dans l'*Album biographique des Belges célèbres* (Brux., Chabannes, 1845-1848, 2 vol. gr. in-8°).

28° *Il a rêvé*. Opéra comique en trois actes, paroles de A. Baron, musique d'A. Samuel (1845).

Cette pièce ne fut ni publiée ni représentée. « Baron se contenta d'en offrir à son ami, M. de Bonne, un exemplaire manus-

crit, véritable trésor d'art, à figurer dans un musée bibliographique. On s'en fera une idée par l'inscription suivante, qui se lit à la première page : « L'ouvrage est écrit d'un bout » à l'autre de la main de l'auteur, *Auguste Baron*, préfet des études et professeur de rhétorique à l'Athénée royal, membre du Conseil d'administration et professeur de littérature à l'Université de Bruxelles, etc., etc. — Les titres, frontispices, ornements et culs-de-lampe sont des dessins originaux et uniques des peintres et dessinateurs suivants : *C. de Leutre, H. Hendrickx, Louis Huart, P. Lauters et Alfred Stevens*. — Le faux titre est écrit par le calligraphe *Magnée*. — L'air final est copié de la main de l'auteur de la musique, *Adolphe Samuel*. — Ce manuscrit est offert par A. Baron, comme témoignage du plus sincère et du plus profond attachement, à son ami, *Julien de Bonne*, membre de la Chambre des représentants, et du conseil d'administration des hospices et secours de la ville de Bruxelles, le 1^{er} janvier 1846 » (Van Bemmel, p. 42).

29^o *Discours prononcé le 26 septembre 1848*, à la distribution des prix du Concours universitaire, etc. Bruxelles, 1848, in-8^o.

Réimprimé dans l'*Annuaire de l'enseignement moyen*, 1^{re} année (1849), et, ainsi que le précédent, dans le t. V des *OEuvres complètes*.

30^o *Chacun son métier*, poème-proverbe scholastico-héroï-comique. Bruxelles, Marchal, 1848, in-8^o.

Il s'agit de Scaliger dansant la pyrrhique devant l'empereur Maximilien. Cette nouvelle, publiée par le *Journal des Arts* du 16 novembre 1848, avait été lue le 12 du même mois à la séance solennelle de la Société des gens lettres belges.

31^o Dans l'*Annuaire agathopédique et saucial* (1^o); a. un poème latin en vers macaroniques (2^o): *Elogium Cochonnis in responsonem ad unam de quaestionibus propositis per societatem Αγαθοπαίδων*: ex libris Rabonis (3^o); b. Commentaire sur la chanson : *Au clair de*

la lune, par Sébaste Norab, boutade ingénieuse, reproduite dans le *Journal de l'amateur de livres* de P. Jannet, t. III, p. 180 et suiv.; nouvelle édition entièrement remaniée, dans le *Journal de Liège* du 16 juillet 1850, sous le titre de *Noctes Pevillianæ* (4^o) *Première nuit*: commentaire philosophico-critique sur la chanson, etc. La *Seconde nuit* devait avoir pour sujet un commentaire sur *Marlborough s'en va-t-en guerre*; il ne paraît pas que ce morceau ait été achevé.

52^o *De la Rhétorique, ou de la composition oratoire et littéraire*. Bruxelles, Jamar, 1849, in-8^o de XII et 528 p. — 2^e édition (augm. d'une préface). Bruxelles, Decq, 1855, in-12^o de 408 pages (t. I des *OEuvres complètes*).

Excellent traité, instructif pour les gens du monde comme pour la jeunesse des écoles, exempt de pédantisme, agréablement écrit, sortant de l'ornière traditionnelle et néanmoins sévèrement méthodique. Il fut adopté comme livre classique par le Conseil de perfectionnement de l'enseignement moyen, et l'auteur obtint le *prix quinquennal de littérature française* institué par le Gouvernement. Aux éloges unanimes de la presse belge se joignirent ceux des journaux français; nous citerons notamment un remarquable article de M. Talbot, dans la *Revue de l'instruction publique* de Paris.

53^o *Discours prononcé à la séance publique de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique, le 23 septembre 1850* Bruxelles, Hayez, 1850, in-8^o.

Extr. des *Bulletins* de l'Académie, t. XVIII. Il n'est pas sans intérêt, fait observer M. Capitaine, de rapprocher les premières pages de ce discours, prononcé par Baron, comme directeur de la classe des beaux-arts, de certains passages de la préface du recueil intitulé *Mosaïque belge* (n^o 21).

34^o *Histoire de l'art dramatique*. Bruxelles, Jamar 1855-1855, 3 tomes for-

(1) Recueil de facéties que le baron de Reiffenberg appelait une *débauche d'intelligence trop prolongée* (*Bull. du Bibliophile belge*, t. VIII, p. 14). Sur la Société des Agathopèdes et son *Annuaire*, v. Quérard, *Les supercheries littéraires dévoilées*, t. IV, art. Rabonis.

(2) V. Delepierre, *De la littérature macaronique*. Londres, 1855, in-8^o.

(3) En voici le premier vers :

Flatores cantent reges : ego canto Cochonem.

(4) Du nom du hameau de Péville (Grievgnée), où Baron occupa, pendant plusieurs années, une maison de campagne.

mant un vol. in-18°, avec portraits (*Encyclopédie populaire*).

Bien que le titre ne porte que le nom de Baron, les dernières parties de cet ouvrage, à part quelques retouches, notamment en ce qui concerne Lagrange-Chancel, sont exclusivement dues à M. Aug. Morel, d'Estampes, réfugié politique à Liège, où il a laissé les plus honorables souvenirs (U. Capitaine).

35° *Œuvres complètes de A. Baron*. Bruxelles, Deq., 1855-1860, 5 vol. in-18.

Les œuvres complètes de Baron devaient former douze volumes ; il n'en a paru que cinq, dont voici les sommaires : T. I. *De la Rhétorique* (1853) ; T. II. *Eptre aux Pisons*, traduction en vers, avec introduction et commentaires (1857). Dédicace à M^{re} le comte de Flandre (*) ; t. III. *Callinus et Tyrtée* ; Etudes sur *Euripide et Aristophane* ; t. IV et V. *Mélanges en prose et en vers* : épitres, traductions, discours, variétés historiques et littéraires, actualités, etc., « le tout parfois sérieux, plus souvent bouffon », dit le prospectus (1860). Le t. V devait comprendre la critique et l'histoire des beaux-arts ; les t. VII à XIII étaient réservés à l'*Histoire de la littérature française*. L'auteur annonçait les quatre derniers volumes comme entièrement inédits ; il n'est pas probable qu'ils voient jamais le jour.

36° *Eptre d'Horace aux Pisons*, traduction en vers français. Bruxelles, Hayez, 1854, in-8°.

Cette traduction, plusieurs fois remaniée, surtout dans la première partie du poème, est sans contredit, au point de vue de l'élégance et de la concision, une des meilleures que nous possédions de l'œuvre didactique d'Horace. Elle a paru dans les *Bulletins* de l'Acad. roy. de Belgique, t. XXI-2, p. 787-806 (voir le n° 35).

37° *Concours de poésie française et flamande*. Bruxelles, Dellombe, 1855, in-8°.

Rapport sur les pièces françaises envoyées au concours de poésie institué à l'occasion du XXV^e anniversaire des journées de septembre 1830. (Extr. du *Moniteur*).

38° *Le marquis de Sy et M. Poupar. Lettres de A. Baron et de M. Sylvain Van de Weyer*. Londres, 1857, in-4°.

Lettres extraites des mélanges de la Société des Bibliophiles de Londres, tirées à part à 50 exemplaires. Il y est question d'une traduction en vers de l'*Art poétique* d'Horace, successivement attribuée au marquis de Sy et à Poupar.

39° *Un type bruxellois* (anonyme). Bruxelles, Polack, 1857, in-32.

Notice intéressante par A. J. Mattau, inventeur du *Mattauphone* et « mystificateur émérite. »

40° Collaboration à des recueils périodiques, à la *Gazette officielle* (1822-1829), à l'*Union belge*, qui précéda le *Moniteur* (octobre 1830 — mars 1831), à l'*Indépendant* (1830-1831), au *Courrier belge* (1832-1839) ; plus tard, à l'*Observateur*, à l'*Indépendance*, au *Journal de Liège*, etc. ; à la *Revue Belge* : l'*Etude sur Aristophane*, 1830, t. I ; à la *Revue de Paris (Les exilés à Bruxelles)*, 1834 ; deux articles sur la *poésie militaire*, 1831 et 1832 ; *Euripide esprit fort*, 1833 ; au *Recueil encyclopédique belge (De l'éloquence politique)*, t. III, 1833 ; *Aperçu historique de l'art dramatique*, t. IV, 1834 ; à la *Belgique littéraire et industrielle (Demi-voix, romance)*, 1837 ; au *Bulletin du bibliophile belge (Correction typographique)*, à propos d'une édition de Bossuet, t. II, 1845 ; *L'abbé Cotin* — Lettre sur la *ménagerie*, à M. A. Scheler, t. XIII, 1845 ; à l'*Athenæum français (Comptes rendus du Dictionnaire étymologique wallon de M. Ch. Grandgagnage, id., de l'étude de M. Sylvain Van de Weyer sur d'Hèle ; Notice sur la clef du cabinet, journal du XVIII^e siècle, art. également résumé dans le Bulletin du Bibliophile, t. XII) ; aux Annales de l'Académie d'archéologie d'Anvers* (sur l'ouvrage de M. de Coeckelberghe-Dutzele : *Théorie complète de la prononciation française*, Vienne, 1850, in-8°, t. VIII) ; à la *Revue trimestrielle de M. Van Bommel (Ancien Théâtre français, par M. Viollet-Leduc, t. III ; les Oiseaux d'Aristophane, étude politique, t. IV : c'est le complément de l'article publié en 1830 dans la Revue belge ; Vers écrit sur l'album de M^{lle} Marie T******, t. IV ; *Voltaire*, t. XIV ;

(*) V. une anecdote au sujet de cette

dédicace dans Van Bommel, p. 36.

Vers sur l'album de M^{me} A. Renée, t. XX); enfin, aux *Mémoires de la Société libre d'Emulation de Liège (Rapport sur un concours de poésie*, t. I, 1860). — « Baron doit avoir également publié des articles littéraires dans le *Globe* de Paris (1827-1828), dans les *Annales du Musée de Bruxelles*, dans la *Revue universelle* (vers 1832), dans l'*Artiste* (vers 1835) et dans le *Moniteur de l'enseignement*, en 1855. Bien que son nom figure sur la liste des collaborateurs de la *Revue belge* (1835-1845), de la *Revue de Belgique* (1846-1850) et de la *Belgique communale* (1847), nous croyons qu'il n'a pris aucune part à la rédaction de ces recueils » (U. Capitaine).

41° Dans les *Bulletins* de l'Académie royale de Belgique : T. XI et t. XIV, trois fragments du traité de la *Rhétique* (v. la *Revue de Liège* de 1847); *Rapport sur les cantates envoyées au concours de composition musicale de 1847* (t. XIV-1); *Rapport* (négatif) sur le mémoire envoyé en réponse à cette question : *Quelles sont les limites de la science, d'un côté, et de l'art, de l'autre, dans la reproduction des formes extérieures?* (t. XIV-2); *Id. sur le Mémoire de M. Bock : L'Église des Apôtres à Constantinople* (t. XV-2); sur les cantates présentées au concours de 1851 (t. XVIII-1); le *Discours* mentionné ci-dessus, n° 33 (*Ibid.*); *Rapport* sur le mémoire de M. Griffith : *Le temple de Vesta à Tivoli* (t. XVIII-2); l'*Art poétique* d'Horace, fragments de traduction (t. XIX-1 et XIX-2); *Sur le Médecin malgré lui de Molière*, à propos d'une trouvaille concernant cette pièce (t. XIX-2); le n° 36 (v. ci-dessus), t. XXI-2; *Epigraphes pour le palais épiscopal et pour l'église St-Jacques à Liège* (t. XXIV-2); *Rapport sur les pièces françaises du concours de poésie institué à l'occasion du 25^e anniversaire de l'inauguration des chemins de fer* (t. VII, nouv. série, 1859).

Les *Bulletins* mentionnent encore deux propositions émanées de Baron, l'une ayant pour but d'attirer l'attention de M. le Ministre de l'intérieur sur la décadence de l'art dramatique en Belgique (t. XIV 2 et XV-1); l'autre, faite de concert avec M. Daussoigne-Méhul, demandant que le concours de can-

tates soit supprimé et remplacé par un certain nombre de sujets à traiter (t. XXIV-2).

Baron possédait une très-riche bibliothèque littéraire, qui a été malheureusement dispersée après sa mort. Les traits de l'éminent professeur-académicien ont été plus d'une fois reproduits; on cite notamment un bon portrait (par Vieillevoye, directeur de l'Académie des beaux-arts de Liège, mort en 1855) et deux bustes, l'un par M. C. A. Fraikin (1846), l'autre, commandé à M. A. Cattier par le Gouvernement, pour être placé dans la salle des séances publiques de l'Académie.

Bekker (GEORGE-JOSEPH) naquit à Waldurn (Grand-Duché de Bade) le 22 septembre 1792, et mourut à Liège le 27 avril 1837. Frappés de ses heureuses dispositions, ses parents rassemblèrent leurs modiques ressources pour l'envoyer aux meilleures écoles, et, comme il y fit de rapides progrès, s'imposèrent des privations afin de le placer à l'Université de Heidelberg. Là, le jeune Bekker apprit à se passionner pour l'antiquité classique; il suivit avec avidité les leçons des maîtres les plus célèbres; mais, voué lui-même à l'enseignement, il s'adonna spécialement à la philologie et se pénétra des méthodes de Jahn et de Creuzer. « Il » s'était fait en quelque sorte citoyen » d'Athènes et de Rome. » dit le baron de Reiffenberg, dont nous résumons la notice; « malgré la générosité de » son âme, il prit peu de part aux pro- » jets de ses camarades, qui voulaient, » en chantant les hymnes de Körner et » d'Arnim, reconstruire l'antique Ger- » manie. Il ne connaissait bien, à vrai » dire, que la Germanie de Tacite. » Le baron de Geer, qui fut chargé en 1817, par le gouvernement des Pays-Bas, de recruter des professeurs pour les Universités que l'on proposait de fonder en Belgique, avait étudié et voyagé en Allemagne. La manière d'enseigner de ce pays était, selon lui, préférable à toutes les autres. Il se rendit dans le Grand-Duché de Bade et en ramena entr'autres Bekker, qui fut nommé d'emblée professeur de littérature an-